

constructions sont très élégantes, imposantes même. On aurait pu difficilement les localiser dans un endroit plus favorable au coup d'œil. Aussi vous les verrez avant longtemps entourées de bon nombre de maisons qui constitueront le village puis la ville.

En arrière s'étend la magnifique ferme des Pères, où depuis bien des années, ils ont su faire produire d'abondantes récoltes à un sol généreux. Plus loin dans l'intérieur sont établis une cinquantaine de colons qui jettent avec un rare courage, au beau milieu de la forêt, les bases de leur indépendance future. Quelques-uns viennent du district de Québec. Parmi ceux-là on m'a cité une famille du comté de Dorchester qui a parcouru en voiture une distance de 700 milles. A voir la bordure de rochers qui couronnent le lac on pourrait croire que le sol est très rocailleux, tandis que si l'on s'avance dans les bois, même à quelques arpents seulement sur certains points, on ne trouve pas la plus petite pierre. C'est ce qu'ont constaté tous les explorateurs, tous ceux qui ont fait de la terre neuve dans le pays. Il est bon d'ajouter que si l'on remonte plus au nord, on trouve de vastes espaces que le feu a défrichés et qui laissent voir une riche couche de terre noire reposant sur une terre grise très profonde, très friable. On en estime l'étendue à 600 milles carrés ! Vous voyez qu'il y a de la place pour toute une légion de pionniers.

Le marché des colons est à leur porte même, celui des *chantiers*. Ils ne pourraient en désirer de meilleur, de plus profitable. Une seule compagnie va faire couper cette année 150,000 *billots* dans les forêts du Témiskaming : cela nous donne une idée de l'armée de travailleurs qu'il faudra nourrir. Jugez des prix : le blé se vend \$2.00 le minot, l'avoine 75 cents, les pommes de terre \$1 le sac, les pois \$1.50, le foin \$35 la tonne.

Il faudrait une grande route qui traversât tout le township. Cette route devrait être construite immédiatement par le gou-

vernement, les colons devant exécuter les chemins secondaires. On imprimerait de cette façon un puissant élan au mouvement colonisateur. Des chemins ! des chemins ! tel est le cri que l'on entend partout.

L'agent des terres est M. Gendreau. Il est à bâtir une fort jolie résidence qui remplacera la cabane de *log house*, où son excellente femme sait pourtant dispenser une si cordiale hospitalité. Dimanche dernier, la nouvelle maison a été bénie par l'évêque, et on y servit même un grand dîner à Nos Seigneurs Duhamel et Lorrain, et à une demi-douzaine de prêtres. Le marchand de l'endroit est M. Guay, ci-devant notaire et commerçant à Saint-Jérôme. Il est admirablement secondé par sa femme qui est d'une rare distinction. Vraiment, il est ici des roses qu'on ne s'attendrait pas de voir transplantées en plein désert.

L'esprit national est aussi intense que partout ailleurs. Ainsi quoiqu'ils ne fussent qu'une poignée, dès l'année dernière, les Canadiens célébraient la Saint-Jean-Baptiste avec une pompe et un succès étonnant. Il y eut service religieux, sermon patriotique, grand banquet, courses nautiques, feu d'artifice. La démonstration a été répétée, cet été, avec une même ardeur. C'est surtout quand on est peu nombreux qu'il faut se mettre en garde contre tout danger de division. L'importance de l'union, en pareil cas, vaut bien tous les sacrifices d'amour-propre.

* * *

La brumante descendait quand nous avons repris nos avirons pour revenir au fort. Une légère brise ridait le lac, notre canot semblait glisser sur la houle, et de loin, de très loin l'écho du soir répétait notre joyeux refrain :

C'est l'aviron qui nous mène.

Au fort, nous attendait non-seulement un excellent dîner, mais plus d'une surprise agréable. Deux amis d'Ottawa allaient partager avec nous l'hospitalité de